

REVUE
D'ÉGYPTOLOGIE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

TOME 65

PARIS

ÉDITIONS PEETERS

2014

SOMMAIRE DE LA *RdE* 65 (2014)

PH. COLLOMBERT	Le toponyme  et la géographie des 17 ^e et 18 ^e nomes de Haute Égypte	1-28
A. DIEGO ESPINEL	Surveyors, guides and other officials in the Egyptian and Nubian deserts	29-48
D. FAROUT	Les déclarations du roi Ounas (Pl. I)	49-74
R. MEFFRE	Les ouchebtis memphites d'époque libyenne : caractéristiques typologiques locales (Pl. II-VI)	75-106
O. PERDU	Une statue stéléphore très particulière (Pl. VII-IX)	107-140
P. WHELAN	An unusual shabti for a steward of divine-offerings of Abydos (Pl. X)	141-164

BRÈVES COMMUNICATIONS

Un fragment d'étiquette de la I ^{re} dynastie conservé au musée du Louvre (Inv. E 30463). M. BEGON (Pl. XI-XII)	165-178
Un jeu de déterminatifs en démotique. FR. COLIN.	179-184
Une stèle d'Apis trouvée dans le monastère de Saint-Jérémie à Saqqarah (Caire JE 40043) KH. EL-ENANY (Pl. XIII)	185-192
Une stèle inédite d'Horus sur les crocodiles de la collection Cartier. C. LARCHER (Pl. XIV)	193-202
La provenance du relief d'Avignon (musée Calvet, inv. A8) et deux autres fragments apparentés du Livre de la Vache céleste. FL. MAURIC-BARBERIO (Pl. XV)	203-216
Die  in Genesis 10,13 – Die Bewohner des Deltas. CHR. THEIS	217-226

LE TOPONYME ET LA GÉOGRAPHIE DES 17^e ET 18^e NOMES DE HAUTE ÉGYPTE

PAR

PHILIPPE COLLOMBERT

Université de Genève, département des sciences de l'Antiquité – 5, rue de Candolle CH-1211 GENÈVE 4

La géographie des 17^e et 18^e nomes de Haute Égypte reste mal connue. Nous disposons d'une série de toponymes, relativement peu abondants, pour lesquels les connexions avec les réalités topographiques laissent encore beaucoup à désirer. En outre, certains de ces toponymes sont, au gré des auteurs, identifiés entre eux sur la base de considérations plus ou moins spéculatives¹. Une nouvelle lecture proposée ici pour un toponyme de la région permet d'aborder sous un jour nouveau plusieurs de ces questions.

Dans la nécropole de l'Ancien Empire de Charouna, apparaît à plusieurs reprises un toponyme , connu depuis longtemps dans la documentation relative aux 17^e et 18^e nomes de Haute Égypte. Le toponyme y est attesté six fois, et toujours comme lieu de culte d'Anubis, dans les tombes de Iouhi (fig. 1a)², Bebi (fig. 1b)³, Sabi (fig. 1c)⁴, Metjenti (fig. 1d)⁵, Nemty-nefer (fig. 1e)⁶ et Bekheni (fig. 1f)⁷.

¹ Pour l'historique des débats, voir essentiellement H. Kees, « Anubis „Herr von Sepa“ und der 18. oberägyptische Gau », *ZÄS* 58 (1923), p. 79-101 ; A. H. Gardiner, *AEO* II, 97*-110* ; *id.*, *The Wilbour Papyrus*, II. *Commentary*, 1948, p. 49-55 ; J. Vandier, « Quelques remarques sur le XVIII^e nome de Haute Égypte », *MDAIK* 14 (1956), p. 208-213 ; H. Kees, « Der Gau von Kynopolis und seine Gottheit », *MOI* 6 (1958), p. 169-174 ; J. Vandier, *Le papyrus Jumilhac* [1961], p. 25-61 ; P. Montet, *Géographie*, II, p. 164-179 ; F. Gomaà, *LÄ* III, 88, s.v. « Hut-benu » ; *id.*, « Bemerkungen zur Nekropole von el-Kom el-Ahmar Sawaris », *WdO* 14 (1983), p. 135-146 ; W. Schenkel, « Über den Umgang mit Quellen: Al-Kôm al-Ahmar/Sarûna », dans J. Assmann – G. Burkard – V. Davies (éd.), *Problems and Priorities in Egyptian Archaeology*, 1987, p. 149-173 ; F. Gomaà, « Die Orte mit Namen *εζριτ*/Ihrit », dans R. Schulz – M. Görg (éd.), *Lingua Restituta Orientalis. Festgabe für Julius Assfalg* (ÄAT 20), 1990, p. 114-118 ; F. Gomaà – R. Müller-Wollermann – W. Schenkel, *Mittelägypten zwischen Samalut und dem Gebel Abu Sir. Beiträge zur historischen Topographie der pharaonischen Zeit* (TAVO 69), 1991 ; F. Gomaà, « Särge und andere Funde aus der Nekropole der Falkenstadt », *MDAIK* 57 (2001), p. 35-45 ; N. Durisch Gauthier, *Anubis et les territoires cynopolites selon les temples ptolémaïques et romains* (thèse inédite de l'université de Genève, sous la direction du professeur Fr. Labrique, mars 2002, disponible sur <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:27006>) ; Fr. Servajean, « Le conte des Deux Frères (1). La jeune femme que les chiens n'aimaient pas », *ENIM* 4 (2011), p. 1-37.

² W. Schenkel – F. Gomaà, *Scharuna I. Der Grabungsplatz. Die Nekropole. Gräber aus der Alten-Reichs-Nekropole*, 2004, p. 145, pl. 92 (Grab R 10). Tous les fac-similés de cet article ont été réalisés par Julie Cayzac, que je remercie.

³ *Ibid.*, p. 223 et pl. 196 ; B. P. Grenfell – A. S. Hunt, « Excavations at Hibeh, Cynopolis and Oxyrhynchus », *Egypt Exploration Fund, Archaeological Report 1902-1903*, p. 4 et pl. en frontispice.

⁴ W. Schenkel – F. Gomaà, *op. cit.*, p. 163, pl. 114 (Grab T 12).

⁵ *Ibid.*, p. 138, Beilage 10 (Grab Q 9).

⁶ *Ibid.*, p. 130, pl. 77 (Grab P 9).

⁷ *Ibid.*, p. 173, pl. 130 (Grab U 12). Il est possible que le fac-similé de la publication finale soit inexact : les copies antérieures publiées par les mêmes auteurs montraient de part et d'autre du rond une petite excroissance qui conviendrait parfaitement à la représentation d'un signe *ꜥ* rd qu'on pourrait attendre ici (F. Gomaà, *WdO* 14 [1983], p. 138 et fig. 2 p. 139 ; même chose chez W. Schenkel, *op. cit.*, p. 162, n. 58).

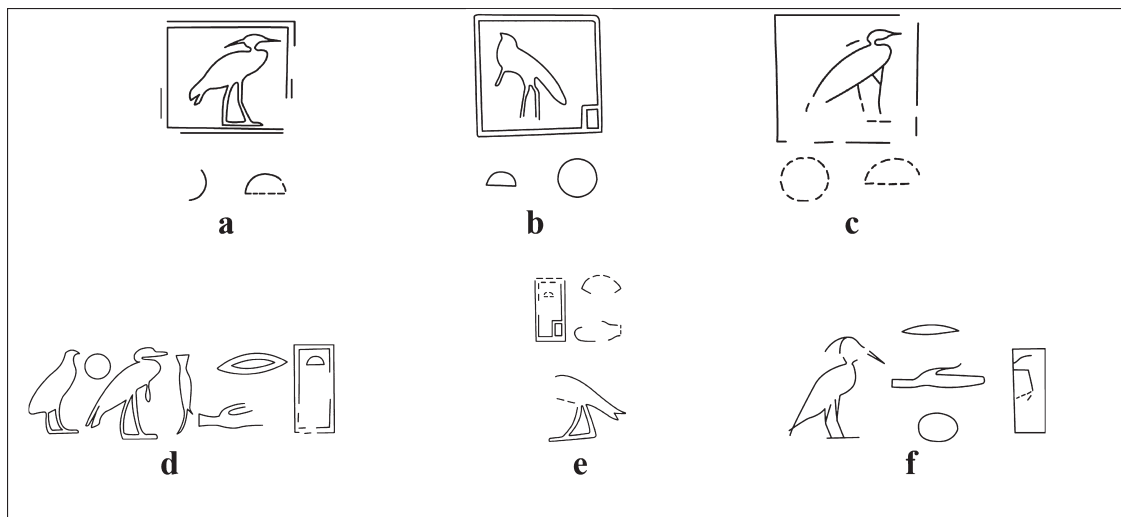


Fig. 1. Graphies du toponyme dans la nécropole de l'Ancien Empire de Charouna.
a : Tombe de Iouhi ; **b** : Tombe de Bebi ; **c** : Tombe de Sabi ; **d** : Tombe de Metjenti ; **e** : Tombe de Nemtynefer ; **f** : Tombe de Bekheni (fac-similés d'après W. Schenkel – F. Gomaà, *Scharuna*, I, 2004).

Les éditeurs, abusés par la tradition égyptologique, ont lu les trois premiers exemples *Hw.t-bnw*. Ils ont ensuite considéré que les trois derniers devaient être lus *Hw.t-rd-bnw* et faisaient référence à un autre toponyme, non attesté ailleurs. Cependant, tous ces exemples me semblent révéler de manière indubitable qu'il s'agit d'un même toponyme, de lecture *Hw.t-rdw*, « Le-château-de-l'oiseau-*redou* ». La différence de graphie est uniquement due au fait que, dans les trois premiers exemples, l'oiseau-*redou* est écrit au moyen du seul idéogramme de l'oiseau afin de l'inclure dans le signe *hw.t*, alors que dans les trois derniers exemples, il est écrit à la suite du signe *hw.t* et peut donc être accompagné de quelques éléments phonétiques, qui nous donnent aujourd'hui la clé de la lecture du nom de l'oiseau et, partant, du toponyme.

Cette solution a l'avantage de la simplicité et de la cohérence pour cet ensemble homogène, bien circonscrit dans le temps (VI^e dynastie) et dans l'espace (nécropole de Charouna). L'oiseau-*redou*, dont le nom est formé sur le radical *rd*, « croître, se déployer », est rarement attesté mais n'est pas inconnu ; il semble s'agir d'un échassier du type héron et c'est évidemment cette communauté de nature avec l'oiseau-*benou* qui est à l'origine de la confusion des égyptologues⁸.

⁸ Voir *infra*, Annexe 1 sur l'oiseau-*redou*.

Il est intéressant de constater que, dans une attestation du toponyme aussi tardive que celle de la stèle de Piânkhy, les rédacteurs avaient encore parfaitement conscience de la lecture *Hw.t-rdw* du nom de cette ville. En témoignent les graphies employées, à la ligne 4 et à la ligne 29 (voir fig. 2) : chaque fois, le signe globulaire qui figure dans le *hw.t*, à côté de l'échassier, présente une excroissance supérieure très allongée et renvoie au signe ⌘, de lecture *rd* ; il se distingue très nettement des vases-*nw* visibles ailleurs sur le même monument et dotés d'une partie sommitale beaucoup moins marquée⁹.

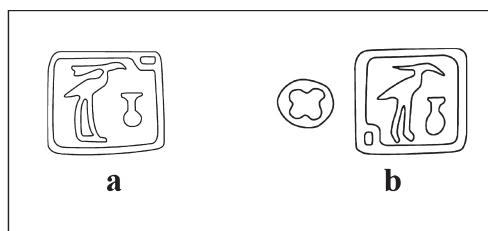


Fig. 2. Graphies du toponyme sur la stèle de Piankhy.

a : Ligne 4 ; b : Ligne 29

(fac-similés d'après N. Grimal, *La stèle triomphale de Pi('ankh)y*, 1981).

De même, la présence d'un signe  derrière le groupe , désignant notre toponyme dans une procession géographique de l'époque de Nectanébo II à Tôd, s'explique parfaitement une fois acceptée la lecture *Hw.t-rdw* (voir fig. 3)¹⁰.



Fig. 3. Graphie du toponyme sur un bloc de Tôd (fac-similé d'après photographie).

Cette lecture *Hw.t-rdw* du toponyme  a des conséquences importantes sur notre approche de la géographie des 17^e et 18^e nomes. Elle permet de démontrer, me semble-t-il, que le culte d'Anubis attesté à *Hw.t-rdw* à l'Ancien Empire s'est maintenu dans une seule et même ville, dont seule la graphie a varié au cours des siècles. En bonne méthode, il

⁹ Le fait est visible sur le fac-similé publié par N. Grimal, *La stèle triomphale de Pi('ankh)y au Musée du Caire. Études sur la Propagande royale égyptienne*, I (MIFAO 105), 1981, pl. V, l. 4 et pl. VI, l. 29 et un examen *de visu* du monument permet de s'en convaincre définitivement.

¹⁰ Voir Fr. Bisson de la Roque, *Tôd (1934 à 1936) (FIFAO 17)*, 1937, p. 144 (inv. 1676) (document signalé par N. Durisch Gauthier, *op. cit.*, p. 59). Fac-similé de la fig. 3 d'après un cliché aimablement fourni par Christophe Thiers.

convient de prendre en considération, en premier lieu, les documents locaux et/ou relevant de la sphère profane (documentation privée, administrative, judiciaire, etc.) plus en phase avec les réalités du quotidien que les données issues des séries géographiques des temples ptolémaïques et romains ou des manuels de géographie religieuse – où les réalités géographiques importent souvent moins qu’une bonne adéquation avec le contexte local. À condition de suivre ce principe, on peut esquisser une histoire tout à fait cohérente de la région et de ses cultes.

Le Nouvel Empire et après

Si Anubis est bien la divinité principale de Hout-redou à l’Ancien Empire, plusieurs documents témoignent, à partir du Nouvel Empire, du culte de ce même dieu dans la même région, dans la ville de Hardai, graphiée  *Hr-dw* (et variantes¹¹) ; le canidé est même la seule divinité attestée dans cette ville¹². Parmi les exemples significatifs, on retiendra :

- dans le spéos d’Es-Siririya, situé à environ 25 km au sud de Charouna et dédié à la déesse Hathor maîtresse de Âkhouty par le roi Mérenptah, se trouve représenté, en voisin, le dieu « Anubis seigneur de Hardai »¹³ ;
- dans le temple de Tôd, un « prêtre-*ouâb* d’Anubis seigneur de Hardai » nommé Pinedjem laisse un graffito, vraisemblablement à la XIX^e ou XX^e dynastie¹⁴ ;
- dans le papyrus Harris, le roi Ramsès III affecte 38 personnes au « domaine d’Anubis seigneur de Hardai »¹⁵ ;
- dans le papyrus Wilbour, apparaissent à plusieurs reprises des mentions du « domaine d’Anubis seigneur de Hardai »¹⁶ ;
- sur une stèle du Sérapéum, un certain Hor, à la XXVII^e dynastie, détient entre autres charges sacerdotales celle de « prêtre d’Anubis seigneur de Hardai »¹⁷ ;
- encore à la XXVII^e dynastie, le papyrus Rylands IX évoque une charge de « prêtre d’Anubis seigneur de Hardai »¹⁸ ;

¹¹ Sur les variantes graphiques, voir *infra*, p. 10-14 et fig. 9.

¹² Pour l’unique mention de « Horus seigneur de Hardai » à la 18^e dynastie, voir *infra*, Annexe 3.

¹³ Voir LD III, 198 ; H. Sourouzian, « Une chapelle rupestre de Merenptah dédiée à la déesse Hathor, maîtresse d’Akhouty », *MDAIK* 39 (1983), p. 215, pl. 55.

¹⁴ P. Barget, *BIFAO* 51 (1952), p. 103 et pl. IXb et Xa.

¹⁵ Papyrus Harris, 61b, 11 = P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999) (BdE 109)*, 1994, vol. 1, p. 311 et vol. 2, p. 202, n. 831 et pl. 62.

¹⁶ Voir R. O. Faulkner, *The Wilbour Papyrus*, IV. *Index*, 1952, p. 36 et 64. Sur la lecture de cette graphie particulière du toponyme, voir *infra*, p. 12-13.

¹⁷ Stèle Louvre C317 = E. Chassinat, *RecTrav* 25 (1903), p. 53 (CLXIII). Titre de prêtrise identique chez un Oudjahorresnet de la même famille : P. E. Newberry, *Scarabs*, 1906, pl. 38 (27).

¹⁸ Papyrus Rylands IX, 13, 6 = G. Vittmann, *Der demotische Papyrus Rylands 9 (ÄAT 38)*, 1998, p. 158-159.

- toujours vers la même époque, le rédacteur d’une lettre en démotique, envoyé en mission à Hardai comme il l’indique au cours du texte, invoque dans la formule de politesse introductive la protection du dieu local « Anubis seigneur de Hardai »¹⁹ ;
- sur trois sarcophages d’époque gréco-romaine probablement originaires de la région, les propriétaires portent entre autres le titre de « scribe d’Anubis seigneur de Hardai »²⁰.

En outre, J. Vandier avait déjà noté que, à l’exception du papyrus Jumilhac, les toponymes  et  n’apparaissent jamais ensemble dans la documentation à travers les époques ; sans opter pour une identification totale, il supposait cependant que les deux villes devaient être proches et que, « à la fin, en s’étendant l’une et l’autre, [elles] durent se rejoindre, et ne plus former qu’un grand centre »²¹. La nouvelle lecture ici proposée pour  permet en fait de montrer qu’il n’y a jamais eu qu’une seule et même ville, écrite de deux manières différentes :  n’est que la réinterprétation graphique tardive de l’ancienne , comme en témoigne leur structure consonantique identique : $\dot{H}(w.t)-rdw > Hr-dw$.

Une autre attestation du toponyme $\dot{H}w.t-rdw$, datée de l’époque de Ramsès II, figure dans la litanie géographique du temple de Louqsor, gravée sur le mur ouest de la grande cour. Le toponyme, nommé entre Hebenou et Hérakléopolis, avait été lu  par G. Daressy²² et interprété comme une graphie de Hout-nesou²³. Ch. F. Nims a cependant réalisé depuis une meilleure copie de la liste des toponymes et a vu ici le signe d’un arbre émergeant d’un pot, à l’intérieur du $\dot{h}w.t$ (voir fig. 4a)²⁴, lecture confirmée par notre propre observation de la paroi. Or, le signe  est une variante rare du hiéroglyphe du rhizome employé dans le radical rd , « croître », qui se retrouve, à une époque contemporaine de celle de la litanie géographique, au temple de Séthi I^{er} à Abydos (voir fig. 4b)²⁵, par deux fois dans son

¹⁹ Papyrus Mallawi 481, 2 = El-Hussein O. M. Zaghloul, *Frühdemotische Urkunden aus Hermopolis (BCPS II)*, 1985, n° 6, p. 65-66, pl. XIX.

²⁰ F. Gomaà, *MDAIK* 57 (2001), p. 35-39 et pl. 9-12.

²¹ Voir J. Vandier, *op. cit.*, p. 42-43 ; dans le même sens, D. Kessler, *op. cit.*, p. 239.

²² G. Daressy, « Litanies d’Amon du temple de Louxor », *RecTrav* 32 (1910), p. 65 (58).

²³ Voir A. H. Gardiner, *AEO*, pl. XXVII.

²⁴ Ch. F. Nims, *JNES* 9 (1950), p. 260 et fig. 1 (58), p. 258. La copie de K. A. Kitchen semble favoriser la même lecture du signe interne (*KRI* II, 625, 12 [58]). À l’observation, le signe vertical en lacune indiqué à côté du signe rd sur le dessin de Ch. F. Nims (fig. 4a) me semble inexistant (simple cassure de la paroi).

²⁵ Verbe *srd*, « faire croître » : voir Calverley – Gardiner, *Abydos* II, pl. 18, en bas, centre, signalé par A. H. Gardiner, *JEA* 17 (1931), p. 246 ; voir Ch. F. Nims, *loc. cit.* (fac-similé de la fig. 4b réalisé à partir de Calverley – Gardiner, *loc. cit.*).

temple de Gournah (voir fig. 4c²⁶ et fig. 4d²⁷), dans le temple de Ramsès II à Abydos (fig. 4e)²⁸, ainsi que dans cette même litanie géographique du temple de Louqsor, dans une variante supplémentaire (fig. 4f)²⁹. Cette lecture du toponyme confirme notre démonstration. On notera que cette nouvelle orthographe, issue d'un document de nature religieuse, ne reflète pas les usages en vigueur à l'époque pour ces textes : on attendrait une graphie du type .

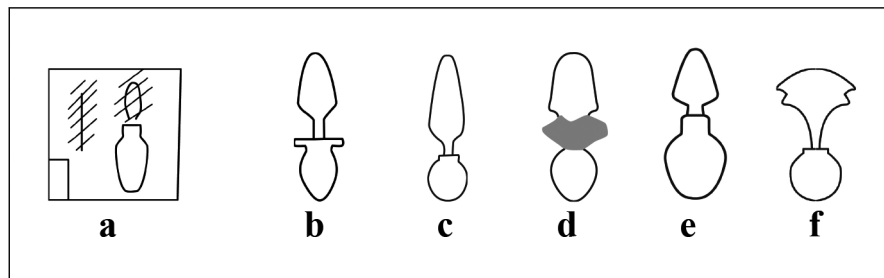


Fig. 4. **a** : Graphie du toponyme dans la litanie du temple de Louqsor (copie Ch. F. Nims). Graphies ramessides du signe *rd* ; **b** : Temple de Séthy I^{er} à Abydos ; **c** : Temple de Séthy I^{er} à Gournah paroi nord ; **d** : Temple de Séthy I^{er} à Gournah paroi sud ; **e** : Temple de Ramsès II à Abydos ; **f** : Litanie du temple de Louqsor (fac-similés d'après les documents signalés en notes).

Le Moyen Empire

L'équation entre  *Hw.t-rdw* de l'Ancien Empire et  *Hr-dw* du Nouvel Empire nous invite à en présenter deux autres, pour le Moyen Empire. La nouvelle lecture que nous proposons ci-dessous nécessite une légère « correction » dans le texte égyptien et reste donc, pour cette raison, sujette à caution. Néanmoins, elle est en parfaite cohérence avec le reste de nos attestations, assurant une transition bienvenue entre la documentation de l'Ancien Empire et celle du Nouvel Empire, et témoignant encore une fois de la permanence du culte d'Anubis dans la seule et unique métropole de la région.

Au Moyen Empire, une stèle a été érigée à Abydos par deux personnes manifestement originaires du 17^e nome, un certain Nebit, « intendant dans le nome d'Anubis » ()

²⁶ Verbe *rd*, « croître » dans la ligne de texte de Ramsès II au-dessus de la procession géographique nord = PM II, 409 (8)-(13), inédit (fac-similé réalisé à partir d'une photographie personnelle).

²⁷ Verbe *rd*, « croître » dans la légende d'une figure de la procession géographique sud = PM II, 408 (5)-(7), inédit (fac-similé réalisé à partir d'une photographie personnelle).

²⁸ Verbe *rd*, « croître » dans la procession de *pehou* publiée par Mariette, *Abydos* II, pl. 6 avec un signe  erroné (fac-similé de la fig. 4e réalisé à partir d'une photographie personnelle).

²⁹ Verbe *rd*, « croître » : voir G. Daressy, *op. cit.*, p. 67, l. 107 (fac-similé de la fig. 4f réalisé à partir d'une photographie personnelle).

et un certain Inepou-hetep, « directeur du temple ». Ce dernier est *imakhou* auprès d'Anubis maître d'une ville lue *Hw.t-tnw*³⁰, inconnue par ailleurs (voir fig. 5a)³¹. Si l'on admet que le vase-*nw*  doit ici être compris comme une variante du rhizome , de lecture *rd*³², la mention s'intègre parfaitement au schéma général déjà esquissé : il s'agit d'une attestation supplémentaire de l'écriture phonétique du toponyme *Hw.t-rdw*, dont Anubis est bien la divinité principale.

Le même principe est probablement à l'œuvre sur la Chapelle Blanche de Sésostri I^{er} : la ville qui représente le 17^e nome de Haute Égypte est   , toponyme lu jusqu'à présent *Hnw*, dont la divinité principale serait encore Anubis (voir fig. 5b)³³. On notera déjà que la combinaison de ces trois signes pour écrire *Hnw* serait peu banale dans le système hiéroglyphique de cette époque. En outre, dans leur très grande majorité, les villes mentionnées sur la Chapelle Blanche sont les métropoles des nomes et il serait curieux de trouver ici une localité inconnue alors que, dès l'Ancien Empire, la ville de   était bien attestée comme sanctuaire d'Anubis dans la région ; je n'hésiterais donc pas beaucoup à « corriger » en   , pour une lecture *Hrdw*, qui présenterait une fois encore la même structure consonantique et emploierait le signe du rhizome , réinterprété ici en un vase globulaire . La présence de la capitale du 16^e nome de Haute Égypte, correctement écrite    dans la case d'à côté n'est peut-être pas pour rien dans cette approximation graphique³⁴.

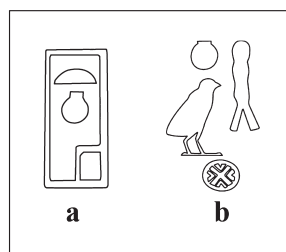


Fig. 5. Graphies du toponyme au Moyen Empire.

a : Stèle CGC 20091 ; **b** : Chapelle Blanche de Sésostri I^{er} (fac-similés d'après photographies).

³⁰ Voir GDG IV, 141 ; F. Gomaà, *Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches. I. Oberägypten und das Fayyum* (TAVO 66/1), 1986, p. 334-335.

³¹ CGC 20091 = H. O. Lange – H. Schäfer, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs, I* (CGC), 1902, p. 110-112 (fac-similé de la fig. 5a réalisé d'après une photographie aimablement communiquée par M. Mahmoud el-Halwagy et Mme Noha Bolbol, conservateurs au musée du Caire).

³² Voir Annexe I sur l'oiseau-*redou* pour un autre cas probable de variation entre les signes  et .

³³ Lacau – Chevrier, *Sésostri I^{er}*, pl. 3 et 26 et p. 229 (avec une autre lecture erronée *Hbnw*) (fac-similé de la fig. 5b réalisé à partir d'une photographie personnelle).

³⁴ Luc Gabolde, que je remercie, me signale d'autres approximations des lapicides sur l'édifice, par exemple sur l'architrave B2¹ (Lacau – Chevrier, *ibid.*, p. 45-46, § 72, pl. 10) avec oubli du *zf* dans *ir-nzf*.

La « correction » ici proposée n'en est peut-être d'ailleurs pas vraiment une ; de fait, c'est bien un vase globulaire ressemblant fort au vase-*nw* qui est utilisé, surmonté d'un arbre, dans certaines graphies assurées du radical *rd* et signalées ici pour l'époque rames-side (voir fig. 4c et 4f). Or, un vase de formes variables peut aussi être utilisé, sans arbre le surmontant, avec quelques touffes semblant en émerger (voir par exemple une série de variantes rames-sides en fig. 6a³⁵, fig. 6b³⁶, fig. 6c³⁷ et fig. 6d³⁸) mais aussi seul (voir fig. 6e)³⁹ pour écrire le même radical *rd*. L'utilisation du vase globulaire seul, quoique source possible de confusion, pourrait dès lors être considérée elle aussi comme une variante graphique tout à fait recevable du radical *rd*.

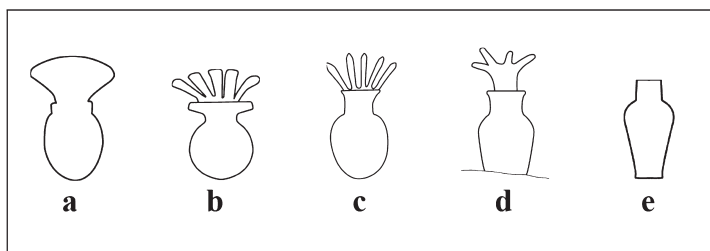


Fig. 6. Graphies rames-sides du signe *rd*.

a : Temple de Louqsor ; **b** : Temple de Gournah ; **c** : Temple de Gournah ;
d : Temple de Gournah ; **e** : Temple de Louqsor (fac-similés d'après photographies).

Une ville nommée Henou, graphiée cette fois-ci respectivement  et , semble cependant être mentionnée dans le texte consacré au 17^e nome de Haute Égypte d'une procession géographique du temple d'Athribis⁴⁰, ainsi que dans le papyrus Jumilhac qui cite un « Anubis seigneur de Henou de (?) Saka »⁴¹. Cependant, ces deux attestations ne me paraissent pas contrarier de manière décisive la proposition de correction de lecture

³⁵ Verbe *srd*, « faire croître » de la litanie géographique du temple de Louqsor par Ramsès II, ligne horizontale (G. Daressy, *RecTrav* 32 [1910], p. 62) ; un exemple similaire se retrouve sur la même ligne, dans le verbe *rd*, « croître » (fac-similé de la fig. 6a d'après une photographie aimablement fournie par Dominique Lefèvre).

³⁶ Verbe *srd*, « faire croître » au temple de Séthi I^{er} à Gournah, salle V, paroi ouest (PM II, 412 [48] ; la copie de L. A. Christophe, *BIFAO* 49 (1949), p. 127, qui donne ici *sty*, « parfum » est fautive (fac-similé de la fig. 6b réalisé d'après une photographie que nous devons à Dominique Lefèvre).

³⁷ Verbe *rd*, « croître » en façade du temple de Séthi I^{er} à Gournah, dans la légende d'une figure de la procession géographique nord = PM II, 409 (8)-(13), inédit (fac-similé de la fig. 6c d'après une photographie personnelle).

³⁸ Verbe *rd*, « croître » en façade du temple de Séthi I^{er} à Gournah, dans la légende d'une autre figure de la procession géographique nord = PM II, 409 (8)-(13), inédit (fac-similé de la fig. 6d d'après une photographie personnelle).

³⁹ Dans la litanie géographique du temple de Louqsor par Ramsès II, pour le toponyme *Tw-rd* ; voir Ch. F. Nims, *JNES* 9 (1950), p. 258, fig. 1, n° 12 et p. 259, n. 5, qui mentionne le même déterminatif à l'époque d'Amenhotep III au temple de Louqsor (fac-similé de la fig. 6e d'après un cliché aimablement fourni par Dominique Lefèvre).

⁴⁰ Voir *Athribis* II, 221 (C 3, 73).

⁴¹ Papyrus Jumilhac, VI, 18 : voir J. Vandier, *op. cit.*, p. 45-46.

adoptée ici pour le toponyme de la Chapelle Blanche. De fait, un si faible nombre d'attestations, toutes tardives, pour une ville qui aurait été un temps métropole du 17^e nome laisse perplexe. La mention même du papyrus Jumilhac pouvait paraître obscure aux lecteurs égyptiens anciens puisqu'une glose démotique inscrite dans la marge et relative à ce passage omet la mention de Henou et évoque simplement « Anubis maître de Saka »⁴². Enfin, si la ville de Henou avait une existence réelle, comment expliquer qu'aucune notice spécifique ne lui ait été consacrée dans le papyrus Jumilhac, alors même qu'elle aurait été l'ancienne capitale du 17^e nome de Haute Égypte et que le rédacteur semble très au fait de la géographie locale ? Il me semble donc que ce toponyme Henou, s'il s'agit bien d'une ville dans ces deux sources – ce qui n'est même pas totalement assuré, vu l'étrange formulation dans laquelle il apparaît par deux fois –, est la réinterprétation tardive d'une graphie du type de celle qui était employée sur la Chapelle Blanche et qui, procédant d'une lecture erronée, aura donné naissance à un toponyme fantôme.

Le toponyme tardif

C'est encore la même ville qu'il convient très certainement de retrouver dans un autre toponyme de la région, attesté jusqu'à présent uniquement dans la documentation géographique religieuse à partir de l'époque ptolémaïque : , *Hw.t-rdw*, « Le-château-des-humeurs »⁴³. Ici encore, la structure consonantique reste la même, et le dieu Anubis est encore et toujours le seigneur du lieu. Pour autant, il est peu probable que cette désignation recouvre une réalité administrative ; son apparition est plus vraisemblablement liée à des spéculations religieuses tardives, tant locales que nationales, relatives au culte d'Osiris, et fondées sur des proximités phonétiques.

L'évolution graphique du toponyme peut donc être résumée selon la figure suivante :

Ancien Empire	Moyen Empire	Nouvel Empire	Époque gréco-romaine
  et var.	 	  et var. 	

⁴² J. Vandier, *op. cit.*, p. 9.

⁴³ Rapprochement déjà envisagé par F. Gomaà, *WdO* 14 (1983), p. 138.

On notera que les graphies démotiques, du type *Hr-dy* (voir fig. 9m et fig. 9n), qui semblent comprendre le toponyme comme signifiant « Horus-est-ici », résultent sans doute elles aussi d'une réinterprétation du nom, puisque la graphie originale est plutôt du type   *Hr-dw*, avec un *w* final et sans le déterminatif du chemin⁴⁴.

Ces identifications montrent que, dans la région des 17^e et 18^e nomes, Anubis recevait un culte dans une seule et même métropole, attestée de manière continue mais sous différentes graphies depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'époque gréco-romaine ; il s'agit bien évidemment aussi de la Cynopolis des Grecs⁴⁵.

Dans la documentation d'ordre profane, une graphie nouvelle va le plus souvent remplacer l'ancienne. Il n'en va pas de même dans les documents émanant de la sphère religieuse. Conservateurs par essence, fondant même sur cette conservation une partie de leur pratique, les documents religieux procèdent par accumulation, dans la toponymie comme ailleurs. Les graphies nouvelles viennent donc s'ajouter aux graphies anciennes mais ne les remplacent pas nécessairement. Il devient dès lors possible pour le hiérogrammate de choisir un terme, de le gloser au gré de spéculations diverses, voire d'en inventer d'autres comme semble en témoigner la graphie  *Hw.t-rdw* (voir aussi *infra* sur l'exemple du papyrus Jumilhac).

Entre les deux pôles que constituent le texte profane (lettre, contrat, etc.) et le texte d'exégèse religieuse, on constate une certaine gradation dans la sacralité des documents, qui peuvent donc faire l'objet de choix graphiques variables. Liés à une temporalité spécifique (événement historique, etc.) mais participant d'une idéologie qui se veut intemporelle, certains documents vont convoquer un terme archaïque, à l'instar de n'importe quel texte rédigé en « égyptien de tradition ». La stèle de Piânkhy en est un bon exemple, qui relate des faits contemporains plus ou moins historiques mais va puiser dans le répertoire toponymique ancien en employant une graphie du type   au lieu du   contemporain. Ce choix témoigne aussi de la connaissance profonde de la toponymie qu'avaient les hiérogammates, et de leur conscience aiguë de son évolution au cours des âges.

La graphie du Nouvel Empire de la capitale du 17^e nome

La première attestation actuellement recensée de la graphie du type   date du règne de Kamosé et figure sur la tablette Carnarvon I :

⁴⁴ Voir les réserves de A. H. Gardiner, *Wilbour Papyrus*, p. 51-52, sur la signification originelle du toponyme.

⁴⁵ La localisation de cette ville, reprise à partir des nouvelles données ici présentées, nécessiterait de plus amples développements et fera l'objet d'un article ultérieur.



« Le district de La-(ville)-d’Anubis se décomposait ;
Hardaï ne fut rien pour nous, se retrouvant encerclée (?) ; son âme s’était envolée ;
Per-shaq (?) était en déroute (lorsque ?) je l’atteignis »⁴⁶.

La lecture du toponyme Hardaï dans ce passage est due à Georges Posener⁴⁷. Nous y ajoutons celle du premier toponyme de la série, à lire            

dont la défaite est relatée dans les lignes qui précèdent. Le passage dans son ensemble décrit donc la conquête par Kamosé de la région du 17^e nome. Ce texte comporte aussi la dernière attestation du 17^e nome dans un document « profane » (voir *infra*). Celle-ci semble également indiquer que Hardai se trouvait bien dans ce nome à cette époque.

La graphie hiératique du nom de la ville de Hardai sur la tablette Carnarvon I (fig. 9a)⁵¹ pourrait laisser supposer que le trait à l'arrière du faucon représente un flagellum, comme dans le même signe hiératique utilisé pour déterminer le mot *bjk*, « faucon », quelques lignes plus haut (fig. 8)⁵². Le fait semblerait confirmé par l'emploi en hiéroglyphe du signe du faucon au flagellum dans l'exemple chronologiquement suivant du nom de la ville de Hardai (voir fig. 9b)⁵³. Il est cependant remarquable qu'un exemple aussi ancien que celui des talatates d'Amenhotep IV à Karnak emploie le signe d'un faucon aux deux ailes déployées (fig. 9c)⁵⁴. Les exemples suivants, d'époque ramesside, alternent les graphies avec un flagellum (fig. 9i⁵⁵, fig. 9j⁵⁶ et fig. 9k⁵⁷) et les graphies avec deux ailes déployées (fig. 9d)⁵⁸, ou une seule (fig. 9e⁵⁹ et fig. 9f⁶⁰), mais dans ces derniers exemples, hiératique et d'inspiration hiératique, il est possible qu'une seule aile déployée vaille pour les deux.

Quelles que soient les variantes, une même lecture *hr* du signe du faucon employé dans la nouvelle graphie du nom de la ville semble assurée, tant par les graphies du type  ou , que par les exemples démotiques, qui emploient le signe habituel du dieu Horus dans le nom de la ville (voir notamment fig. 9m⁶¹ et fig. 9n⁶²). Les étranges graphies du

⁵¹ Tablette Carnarvon I, l. 16 (fac-similé de la fig. 9a d'après A. H. Gardiner, *op. cit.*, pl. XII, l. 16).

⁵² Tablette Carnarvon I, l. 14 (fac-similé de la fig. 8 d'après A. H. Gardiner, *op. cit.*, pl. XII, l. 14). Voir G. Posener, *loc. cit.* Je suppose, en suivant ces auteurs, que les faibles traces visibles sur le cliché au-dessus du faucon employé dans le terme Hardai à la l. 16 ne correspondent à rien, mais peut-être doit-on en fait les interpréter comme une aile (?).

⁵³ Exemple de l'époque d'Amenhotep II : statue Caire JE 91221 d'Abydos (fac-similé de la fig. 9b d'après W. K. Simpson, *Inscribed Material from the Pennsylvania Yale Excavations at Abydos* [Publications of the Pennsylvania-Yale Expedition to Egypt 6], 1995, fig. 92, p. 56 et pl. 11). Voir *infra* sur cette statue.

⁵⁴ Talatate de Karnak (fac-similé de la fig. 9c établi d'après Cl. Traunecker, « Amenhotep IV, perceuteur royal du Disque », dans Th. Bergerot [éd.], *Akhénaton et l'époque amarnienne*, 2005, p. 167, fig. 7).

⁵⁵ Papyrus BM 10052, v^o, 10, 18 = KRI VI, 790, 8 (fac-similé de la fig. 9i d'après une photographie aimablement fournie par Richard Parkinson).

⁵⁶ Onomasticon Golénischeff d'Aménémopé, p. 7, l. 7 (fac-similé de la fig. 9j établi à partir de A. H. Gardiner, *AEO*, pl. XIII, l. 7).

⁵⁷ Onomasticon Golénischeff d'Aménémopé, p. 5, l. 6 (fac-similé de la fig. 9k établi à partir de A. H. Gardiner, *AEO*, pl. XI, l. 6). Noter le faucon portant un flagellum qui semble dédoublé.

⁵⁸ Spéos d'Es-Sirriya (la fig. 9d a été redessinée d'après LD III, 198 et H. Sourouzzian, *MDAIK* 39 (1983), p. 215 et pl. 55 mais ne constitue pas un fac-similé).

⁵⁹ Graffito du temple de Tôd (fac-similé de la fig. 9e d'après P. Barguet, *BIFAO* 51 (1952), pl. Xa).

⁶⁰ Papyrus Harris, 61b, 11 (fac-similé de la fig. 9f établi à partir de P. Grandet, *Le Papyrus Harris I* (BM 9999) [BdE 109/2], 1994, pl. 62).

⁶¹ Papyrus Rylands IX, 13, 1 (fac-similé de la fig. 9m réalisé à partir de celui de Griffith, *Cat. of Demotic Pap.*, II, pl. 30, l. 1). Voir Griffith, *Cat. of Demotic Pap.*, III, p. 423 (indices) pour les autres attestations du toponyme dans le papyrus Rylands IX et G. Vittmann, *op. cit.*, p. 484-485 pour d'autres attestations démotiques du toponyme.



Fig. 9. Graphies du toponyme Hardai.

a : Tablette Carnarvon I ; b : Statue Caire JE 91221 ; c : Talatate de Karnak ; d : Spéos d'Es-Siririya ; e : Graffito du temple de Tôd ; f : Papyrus Harris ; g : Papyrus Wilbour A ; h : Papyrus Wilbour B ; i : Papyrus BM 10052 ; j : Onomasticon Golénischeff ; k : Onomasticon Golénischeff ; l : Statue Caire CG 884 ; m : Papyrus Rylands IX ; n : Papyrus Malloway 481 ; o : Stèle Sérapéum Louvre C 317 ; p : Cella du temple d'Hibis ; q : Sarcophages de la région de Hardai (fac-similés d'après les documents signalés en notes).

papyrus Wilbour (fig. 9g⁶³ et fig. 9h⁶⁴), commentées par A. H. Gardiner, fournissent une variante graphique supplémentaire qui doit très certainement se lire, comme les autres, *hr*, malgré les hésitations de l'éditeur du papyrus⁶⁵. Par la suite, les graphies hiéroglyphiques emploient presque invariablement le faucon aux deux ailes déployées (voir par exemple

⁶² Papyrus Mallawi 481, 3 = El-Hussein O.M. Zaghloul, *Frühdemotische Urkunden aus Hermopolis (BCPS II)*, 1985, n° 6, p. 65-66, pl. XIX (fac-similé de la fig. 9n réalisé à partir d'une photographie personnelle). Même graphie à la l. 2 du document.

⁶³ Papyrus Wilbour A, 72, 19 (fac-similé de la fig. 9g d'après A. H. Gardiner, *Wilbour Papyrus*, pl. 34).

⁶⁴ Papyrus Wilbour B, 21, 21 (fac-similé de la fig. 9h d'après A. H. Gardiner, *Wilbour Papyrus*, pl. 68).

⁶⁵ Voir A. H. Gardiner, *op. cit.*, p. 51-52, qui propose avec réserve une lecture *Hr-sprw* pour son Texte B (voir fig. 9h).

fig. 9o⁶⁶, 9p⁶⁷ et 9q⁶⁸), quand les graphies démotiques simplificatrices adoptent elles le signe du faucon (employé aussi dans l'exemple hiéroglyphique 9l, de la Troisième Période intermédiaire ⁶⁹).

Les hésitations des scribes et leur choix de graphies variées reflètent peut-être leur ignorance de l'origine du signe mais nous laissent tout aussi hésitants sur la graphie première. S'agit-il, par exemple, d'une malencontreuse réinterprétation graphique de la huppe à l'arrière de la tête de l'oiseau-*redou* initial ou de la barque du dieu Nemty ? Ou au contraire d'une modification délibérée liée à un événement historique ou à des considérations religieuses, voire les deux⁷⁰ ? Le fait que le radical *rd* employé dans le toponyme désigne probablement l'action de « se déployer », à l'image des ailes d'un oiseau, n'est peut-être pas étranger au fait que le signe hiéroglyphique représente parfois un faucon avec une ou deux ailes déployées⁷¹. Mais ce fait serait-il à l'origine de la graphie, ou aurait-il seulement favorisé le rapprochement ?

La graphie du Nouvel Empire de l'enseigne du 18^e nome

Quoi qu'il en soit de son origine, il convient de mettre en rapport la nouvelle graphie de la ville et l'évolution graphique de l'enseigne du 18^e nome de Haute Égypte des nomenclatures classiques. Cette dernière est attestée sous la forme  (et variantes) à l'Ancien et au Moyen Empire (fig. 10a⁷², fig. 10b⁷³ et fig. 10c⁷⁴), avec une graphie qui semble témoigner de la prépondérance du dieu Nemty dans le nome, et de la ville où il recevait ce culte, Hout-nesou⁷⁵. C'est encore cette iconographie qui est employée dans la procession

⁶⁶ Stèle Louvre C317 = E. Chassinat, *RecTrav* 25 (1903), p. 53 (CLXIII) (fac-similé de la fig. 9o réalisé à partir d'une photographie aimablement fournie par Didier Devauchelle).

⁶⁷ Cella du temple d'Hibis (fac-similé de la fig. 9p établi à partir de N. De Garis Davies, *The Temple of Hibis*, III. *The Decoration* [MMAE 17], 1953, pl. 3, reg. 5).

⁶⁸ Sarcophages de la région de Hardai (la fig. 9q a été redessinée à partir de F. Gomaà, *MDAIK* 57 [2001], p. 35-39 et pl. 9-12 mais ne constitue pas un fac-similé).

⁶⁹ Statue Caire CG 884 (fac-similé de la fig. 9l d'après K. Jansen-Winkel, *SAK* 35 [2006], p. 140, fig. 8 et pl. 11).

⁷⁰ Voir *infra* et Annexe 3, *in fine*.

⁷¹ Voir *infra* Annexe 1 sur le sens du radical *rd*.

⁷² Temple de Snéfrou à Dahchour (fac-similé établi à partir de A. Fakhry, *The Monuments of Sneferu at Dahshur II. The Valley Temple, Part I, The Temple Reliefs*, 1961, p. 45, fig. 18).

⁷³ Temple solaire de Niouserrê à Abou Ghorab (fac-similé établi à partir de E. Edel – St. Wenig, *Die Jahreszeitenreliefs aus dem Sonnenheiligtum des Königs Ne-User-Re. Tafelband* [Staatliche Museen zu Berlin Mitteilungen aus der ägyptischen Sammlung VII], 1974, pl. 7).

⁷⁴ Chapelle Blanche de Sésostri I^{er} à Karnak, voir Lacau – Chevrier, *Sésostri I^{er}*, pl. 3 (fac-similé d'après une photographie personnelle).

⁷⁵ Voir par exemple les références à Nemty maître de Hout-nesou dans la nécropole de l'Ancien Empire de Charouna (F. Gomaà – W. Schenkel, *op. cit.*, p. 227-228 [Register]). Les graphies choisies pour l'enseigne du 18^e nome dans une tombe de l'Ancien Empire à Tehneh (G. Fraser, *ASAE* 3 [1902], p. 76) et sur le décret de Coptos I (H. Goedicke, *Königliche*

canonique du temple de Louqsor sous Amenhotep III pour désigner le 18^e nome (fig. 10d)⁷⁶, ainsi que sur un relief du musée de Cleveland (fig. 10e), de provenance incertaine, mais daté également du règne d'Amenhotep III⁷⁷. En revanche, dans le temple de Séthi I^{er} à Abydos, le faucon n'est plus perché sur le socle naviforme : il déploie ses ailes (fig. 10f)⁷⁸. C'est l'iconographie qui prévaudra désormais dans la représentation du nome⁷⁹. Cette première attestation, datée de Séthi I^{er}, ne nous donne qu'un *terminus ante quem*, la modification pouvant déjà avoir été effective sous la XVIII^e dynastie sans que les concepteurs des processions canoniques de l'époque d'Amenhotep III aient jugé nécessaire de l'intégrer.

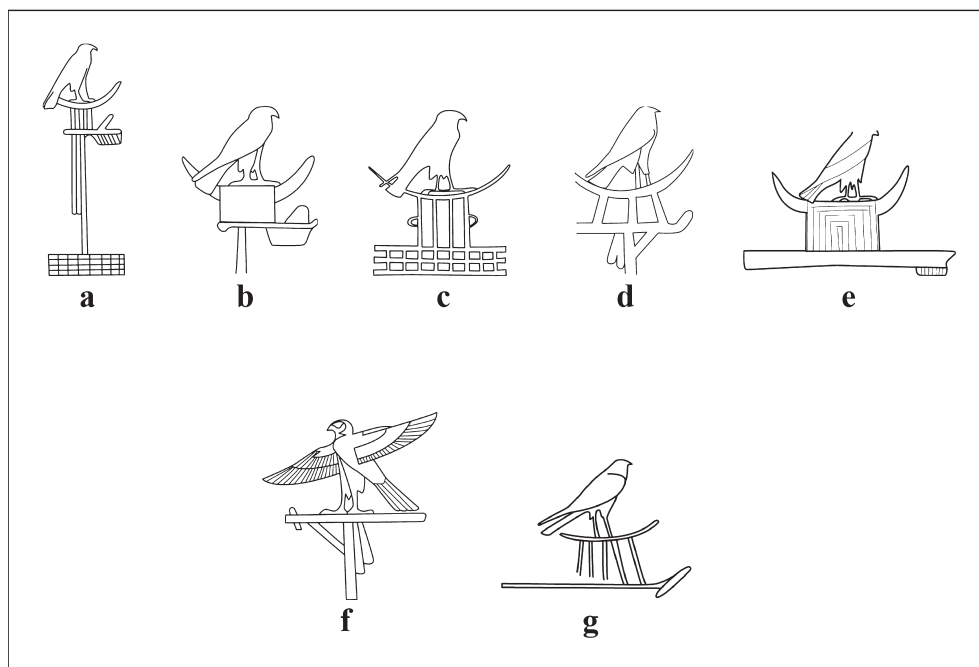


Fig. 10. Graphies de l'enseigne du 18^e nome de Haute Égypte.

a : Temple de Snéfrou à Dahchour ; **b** : Temple solaire de Niouserrê à Abou Ghorab ; **c** : Chapelle Blanche de Sésostri I^{er} ; **d** : Temple d'Amenhotep III à Louqsor ; **e** : Procession musée de Cleveland ; **f** : Temple de Séthi I^{er} à Abydos ; **g** : Temple de Ramsès III à Médinet Habou (fac-similés d'après les documents signalés en notes).

Dokumente aus dem Alten Reich [ÄA 14], 1967, p. 175, fig. 18) demanderaient à être vérifiées sur l'original, mais le faucon semble ne pas y reposer sur une barque.

⁷⁶ Voir Gayet, *Temple de Louxor*, pl. III, fig. 16 (fac-similé de la fig. 10d d'après un cliché personnel).

⁷⁷ Voir L. M. Berman, *Catalogue of Egyptian Art. The Cleveland Museum of Art*, 1999, p. 227-231 (166) et p. 54 (planche couleur) (fac-similé de la fig. 10e réalisé à partir de la publication).

⁷⁸ 1^{re} salle hypostyle : A. T. Caulfeild, *The temples of the kings at Abydos*, 1902, pl. 18 ; 2^e salle hypostyle : Calverley – Gardiner, *Abydos IV*, pl. 11 et 44 (fac-similé de la fig. 10f d'après A. T. Caulfeild, *loc. cit.*). Voir déjà H. Kees, *ZÄS* 58 (1923), p. 92-93.

⁷⁹ Pour autant, l'ancienne forme de l'enseigne se retrouve encore plus tard, notamment dans une procession du temple de Ramsès III à Médinet Habou, voir fig. 10g (*Medinet Habu* 6, pl. 452).

De manière plus générale, il semble que le dieu Nemty soit parfois affublé de deux ailes déployées dans certaines graphies de son nom, et ce dès le Moyen Empire⁸⁰. Si c'est bien le même dieu qui était figuré sur l'emblème du 18^e nome de Haute Égypte, ce serait donc sous l'influence de ce dernier que les graphies du toponyme Hardai en seraient venues à employer elles aussi parfois – puis de plus en plus systématiquement – un faucon aux ailes déployées⁸¹. Une appréciation précise des interactions entre les différentes formes du faucon demanderait cependant que soit au préalable clarifiée la question du ou des dieux qui se cachent sous les graphies  et , ce qui est encore loin d'être le cas.

Quoi qu'il en soit du sens dans lequel s'est effectué le transfert iconographique (ville > nome ou nome > ville), celui-ci paraît indubitable car ce n'est probablement pas un hasard si la graphie de la **capitale du 17^e nome** et la graphie de l'**emblème du 18^e nome** adoptent sensiblement au même moment, à la XVIII^e dynastie, un faucon d'allure similaire. La parenté graphique du nom de la ville de Hardai et de celui du 18^e nome de Haute Égypte, et l'emploi indifférencié de l'un pour l'autre, croissant au cours des siècles, traduisent vraisemblablement, à leur manière et comme on va le voir, des changements advenus dans l'administration provinciale.

Le 17^e nome de Haute Égypte semble encore bien attesté au Moyen Empire, ainsi qu'en témoignent les mentions très explicites dans la biographie de Khnoumhotep II à Beni Hasan⁸². Encore cité dans la tablette Carnarvon I et la seconde stèle de Kamosé (voir *supra*), il ne semble en revanche plus attesté dans la documentation profane après cette date ; on le retrouve dès lors exclusivement mentionné dans les listes de géographie canonique des temples, sans que ces attestations reflètent nécessairement une réalité contemporaine. De fait, il semble qu'à partir du Nouvel Empire, et peut-être dès la XVIII^e dynastie, les 17^e et 18^e nomes de Haute Égypte n'aient plus formé qu'une seule entité administrative, simplement appelée du nom de sa métropole, « le nome de Hardai » ; on trouve des attestations de cette dénomination depuis le papyrus Wilbour jusqu'en démotique⁸³. Et lorsque,

⁸⁰ Voir les références données par J. Vandier, *op. cit.*, p. 28, n. 3 et 4. Ajouter A. Fakhry, *The Monuments of Sneferu at Dahshur II. The Valley Temple, Part II. The Finds*, 1961, p. 88, fig. 412.

⁸¹ Dans ce cas, la graphie aux deux ailes déployées de la talatate de Karnak serait le premier témoignage indirect du regroupement des 17^e et 18^e nomes de Haute Égypte en une seule entité administrative, avec Hardai pour chef-lieu (voir *infra*).

⁸² *Beni Hasan I*, pl. XXV-XXVI. Voir A. B. Lloyd, « The Great Inscription of Khnumhotpe II at Beni Hasan », dans A. B. Lloyd (éd.), *Studies in Pharaonic Religion and Society in Honour of J. Gwyn Griffiths (Occasional Publications 8)*, 1992, p. 21-36.

⁸³ A. H. Gardiner, *Wilbour Papyrus*, p. 39-40 ; S. P. Vleeming, *The Gooseherds of Hou (Pap. Hou) (StudDem 3)*, 1991, p. 38. La graphie qui semble bien désigner la ville de Hardai dans le spéos d'Es-Siririya (fig. 9d) laisse supposer que le changement était effectif au moins dès le règne de Mérenptah. L'unique mention de *p3 tš n Hw.t-nsw*, « le nome de Houtnesou » dans le papyrus démotique CGC 50065, r^o, l. 4-5 peut s'expliquer, dans notre schéma interprétatif, de deux façons : soit « le nome de Hardai » pouvait parfois être désigné ainsi, en référence à l'ancienne capitale du 18^e nome, soit – plus

dans le papyrus Rylands IX, d'époque perse, le chef de la police se lance à la recherche des hommes enfuis de Teudjoï, il se rend dans « le nome de Permedjed (19^e nome), le nome d'Hermopolis (15^e nome) (et) le nome de Hardai »⁸⁴. Les nomes alentours semblent bien avoir disparu des cadres administratifs. Si l'on peut supposer que le 16^e nome était désormais administrativement rattaché au 15^e nome, le 17^e et le 18^e nomes étaient quant à eux probablement réunis en une seule entité administrative appelée « nome de Hardai »⁸⁵. D'autres indices vont dans ce sens⁸⁶. Ce découpage correspond en tous points aux données grecques.

C'est donc l'ancienne capitale du **17^e nome** (*Hw.t-rdw* / *Hr-dw*) qui deviendrait la ville principale de l'entité administrative nouvelle ; pour autant, c'est l'emblème du **18^e nome** qui va subir une modification graphique dans les processions géographiques canoniques et refléter peut-être une partie de ces changements administratifs ; cette légère approximation géographique n'avait que peu d'importance, puisque la distinction des 17^e et 18^e nomes n'était plus de mise⁸⁷. L'évolution parallèle des graphies de l'emblème du 18^e nome et de la ville de Hardai montre cependant que l'on essaya d'adapter tant bien que mal une partie de la réalité administrative contemporaine aux données religieuses. Le papyrus Jumilhac témoigne très vraisemblablement aussi, à sa manière, de ces mutations (voir *infra*).

Hardai et Saka

Une autre ville importante nommée dans les processions d'époque tardive en lien avec le 17^e nome des nomenclatures canoniques, est la ville de Saka ; elle en vient même souvent à être citée comme chef-lieu du nome dans la documentation religieuse des grands temples d'époque ptolémaïque et romaine⁸⁸. Or, cette ville apparaît aussi pour la première

vraisemblablement selon nous – il s'agit ici d'une graphie fautive abrégée pour *p3 tš n Hw.t-<nn>-nsw*, « le nome d'Hérakléopolis », bien attesté quant à lui (sur certaines confusions entre *Hw.t-nsw* et *Hw.t-nn-nsw* dans les graphies démotiques, mais dans le sens inverse : pRylands IX 13, 6, avec l'interprétation de *AEO* II, 108* et G. Vittmann, *op. cit.*, p. 159, 491 ; voir encore Zaghloul, *BIFAO* 91 [1991], p. 256-257).

⁸⁴ Papyrus Rylands IX, 12/20 - 21 = G. Vittmann, *op. cit.*, p. 156-157.

⁸⁵ Voir déjà en ce sens Griffith, *Cat. of Demotic Pap.*, p. 89, n. 1 ; D. Kessler, *SAK* 9 (1981), p. 227-251 ; N. Durisch Gauthier, *op. cit.*, p. 26-27.

⁸⁶ Voir par exemple la succession de toponymes cités dans la stèle de l'Adoption de Nitocris (R. A. Caminos, « The Nitocris Adoption Stela », *JEA* 50 [1964], p. 71-101 et plus spécialement p. 88). Nom du nome et nom de la ville principale de Hardai ne sont ici plus différenciés.

⁸⁷ Ceci explique notamment certaines des confusions qui se font parfois jour dans les processions d'époque ptolémaïque et romaine (par exemple l'inversion des antiques capitales respectives des 17^e et 18^e nomes dans le Grand Texte Géographique d'Edfou en *Edfou* I, 342, 5 et 10) ou la relégation sous la même enseigne du 18^e nome des cités de *Hw.t-nsw* (capitale originelle du 18^e nome) et de *Hw.t-rdw* (capitale originelle du 17^e nome) dans une procession comme celle de Karnak-Nord (*Karnak-Nord* IV, p. 97 et pl. 84 ; d'après une copie de J. Yoyotte signalée par N. Durich Gauthier, *op. cit.*, p. 59, les « traces d'un oiseau benou sont encore visibles dans le carré du temple »).

⁸⁸ Voir par exemple A. H. Gardiner, *AEO* II, 105*.

fois dans notre documentation dans le texte des stèles de Kamosé et doit peut-être précisément sa renommée et le début de son ascension au rôle qu'elle joua sous les Hyksôs et lors des campagnes du conquérant égyptien : Kamosé explique avoir envoyé une troupe détruire l'oasis de Baharya, tout en se positionnant dans Saka, afin de parer à un éventuel encerclement de la part de son ennemi⁸⁹.

Évoquant l'implantation d'un culte d'« Amon qui annonce les victoires » dans cette ville de Saka, Ivan Guermeur se demande « si Saka [n'aurait] pas supplanté Hardai, comme métropole de la XVII^e province de Haute Égypte, pendant la domination hyksôs. (...) Amon jouerait ici le rôle d'un “marqueur” territorial, rattachant une ville, peut-être emblématique de la présence hyksôs en Moyenne Égypte, au giron dynastique thébain, avec qui il est définitivement lié »⁹⁰. Dans le même ordre d'idées, il deviendrait tentant de lier la nouvelle graphie *Hr-dw*, qui apparaît précisément pour la première fois sur la tablette Carnarvon I pour la ville de Hout-redou, aux événements survenus à cette même époque. Perte – temporaire – des traditions topographiques ou volonté de recomposition politico-religieuse liée aux événements historiques – voire les deux en même temps – pourraient être ici à l'œuvre.

Une certaine forme de rivalité entre les deux villes de Hardai et de Saka, par le biais de leur divinité tutélaire respective, trouve son expression dans plusieurs textes, dont le papyrus Jumilhac et le Conte des Deux Frères sont les plus explicites⁹¹. Dans ce dernier texte, les démêlés de Bata avec son grand frère Anubis – allusion évidente aux divinités respectives de Saka et de Hardai – sonnent comme un lointain écho aux luttes d'influence des deux villes et il est tentant de supposer un fondement historique à cette rivalité. La période hyksôs et la reconquête de Kamosé, date de la première apparition des deux toponymes, fourniraient un cadre idéal, l'Anubis-Horus de Hardai vainqueur de Bata-Seth de Saka faisant écho à Kamosé vainqueur des Hyksôs ; mais ce schéma n'est apparemment pas corroboré par nos sources, puisque c'est bien l'ensemble du 17^e nome qui semble avoir été victime de Kamosé, Hardai n'étant pas mieux traitée que Saka. Pour autant, cette soudaine apparition simultanée de la ville de Saka et de la graphie  dans la documentation à cette époque ne laisse pas de surprendre⁹².

⁸⁹ Stèle de Kamosé, l. 29 (voir L. Habachi, *op. cit.*, p. 41-42 ; Fr. Colin, « Kamose et les Hyksos dans l'oasis de Djesdjes », *BIFAO* 105 [2005], p. 35-47).

⁹⁰ I. Guermeur, *op. cit.*, p. 544.

⁹¹ Voir Fr. Servajean, *ENIM* 4 (2011), p. 1-37.

⁹² Voir aussi *infra*, Annexe 3, *in fine*, pour l'hypothèse d'une origine étrangère.

La géographie sacrée du papyrus Jumilhac

À la lumière de l'identification ici proposée, le papyrus Jumilhac, émanant sans doute de la Maison-de-vie du temple de Hardaï⁹³, peut désormais être apprécié comme un remarquable exemple de recherche d'exégèse toponymique de la part des hiérogammates.

Dans la partie plus proprement géographique du papyrus (VII, 13 - XXIII, 16), l'auteur du document énumère les différentes localités du nome tel qu'il était délimité à l'époque de la rédaction du texte (17^e et 18^e nomes réunis en une seule entité administrative⁹⁴), témoignant en cela d'une certaine prégnance des réalités administratives contemporaines sur les faits religieux.

Ce long passage mythologico-géographique est arrangé en trois parties qui reflètent l'importance respective des diverses localités du district à cette époque. La liste des toponymes commence avec une description circonstanciée du chef-lieu du nome, Hardaï, et de ses sanctuaires principaux (VII, 13 - XVIII, 21) ; on y détaille les éléments sacrés que sont buttes, lacs, serpents, etc. ainsi que certains mythes locaux. Vient ensuite une partie plus courte, dévolue à Hout-nesou, ancienne capitale du 18^e nome, désormais reléguée à un rôle un peu plus marginal dans le nouveau découpage administratif (XIX, 1 - XIX, 14). Son ancien statut de métropole lui vaut cependant d'être citée à part et l'on prend aussi soin d'énumérer, avec parfois quelques gloses, les noms de ses prêtres, son pavillon divin, sa butte, son lac sacré, sa pièce d'eau sacrée, sa fête, son *bw.t*, son arbre sacré. Vient enfin une liste des autres localités du nome jugées importantes (XIX, 15 - XXIII, 16), regroupées sous le titre « Reste⁹⁵ des *sepaout* des dieux qui se trouvent dans (le nome de) Hardaï ; dieux et déesses qui s'y trouvent » (XIX, 15). Ces toponymes sont parfois accompagnés de la mention de certains de leurs éléments sacrés. En tête de cette liste figure l'importante ville de Saka.

Revenons sur la première partie (VII, 13 - XVIII, 21)⁹⁶, titrée « connaître les noms de cette *sepat* », qui énumère trente et un noms ; les premiers noms mentionnés sont les suivants⁹⁷ :



⁹³ Ph. Derchain, « L'auteur du Papyrus Jumilhac », *RdE* 41 (1990), p. 10 reste plus circonspect sur l'origine de son auteur.

⁹⁴ Voir *supra* sur le regroupement des 17^e et 18^e nomes de Haute Égypte à cette époque. L'association du papyrus Jumilhac au seul 18^e nome canonique de Haute Égypte par J. Vandier est trompeuse.

⁹⁵ Je préfère lire ici *zpy*, « reste » (*Wb* III, 439-440) plutôt que *sp3.t* comme le comprend J. Vandier, *op. cit.*, p. 131, compte tenu de la graphie qui serait sinon unique (voir *ibid.*, p. 314 les graphies de *sp3.t*).

⁹⁶ La « liste géographique et cultuelle » de J. Vandier, *op. cit.*, p. 37-43.

⁹⁷ Les noms qui sont cités après ceux-là sont très probablement, comme l'indiquait déjà J. Vandier, des noms de sanctuaires sis dans ce même lieu ainsi que des noms de territoires adjacents dépendant de Hardaï (sa nécropole, etc.) ; ils contribuaient à une meilleure définition de la localité.

Comme l'indique explicitement le titre du texte, et comme notre identification permet désormais de s'en assurer, ces noms correspondent en fait, pour l'essentiel, aux différentes graphies de la même ville, la métropole du lieu (« cette *sepat* »). Il ne s'agit pas d'énumérer ici les villes de ce nome, mais bien les différentes appellations d'une seule et même ville, métropole du nome⁹⁸ ; le terme de *sepat* ne doit pas être compris strictement comme « nome » mais plutôt comme « ville » (plus généralement : une entité géographico-administrative)⁹⁹.

Ainsi,  est probablement ici une graphie de *Hr-dy*, reflet de l'appellation courante du nome à cette époque à partir du nom de sa ville principale, telle qu'elle apparaît dans *p3 tš n Hr-dy* « le nome de Hardai », par exemple dans la documentation démotique¹⁰⁰. On constate que  (groupe le plus souvent employé pour le nom du nome) et  (groupe le plus souvent utilisé pour le nom de la ville) sont ici interchangeables, comme souvent ailleurs dans la documentation relative au 17^e-18^e nome de Haute Égypte¹⁰¹.

Vient ensuite , qui est la graphie contemporaine de Hardai, puis  et , qui désignent, comme on l'a vu, la même ville à des époques différentes. Compte tenu de ces

équivalences, j'opterais aussi pour une lecture *Hw.t-rdw* du toponyme écrit . La graphie serait une réminiscence des graphies du type  du Moyen Empire ou  du Nouvel Empire, avec radical *rd* écrit au moyen d'un vase, avec ou sans arbre (voir *supra*), voire d'une graphie avec un signe  de lecture *rd* (voir fig. 1d), réinterprété en un vase oblong. Cependant, les arguments invoqués par J. Vandier, *op. cit.*, p. 39-40, pour identifier le signe qui se trouve à l'intérieur du hiéroglyphe *hwt* à une cruche-*snw* sont convaincants, et il n'est pas exclu que, dans le contexte spécifique du papyrus Jumilhac, le topo-

nyme  puisse être lu *Hw.t-snw* – tout en procédant néanmoins d'une réinterprétation de

⁹⁸ J. Vandier, *op. cit.*, p. 41, tout en suggérant cette conclusion, ne s'y résolvait cependant pas. C'est en revanche l'analyse déjà soutenue par N. Durisch Gauthier, *op. cit.*, p. 28-29.

⁹⁹ Voir déjà en ce sens J. Vandier, *op. cit.*, p. 26 et 37. Sur cette problématique, se reporter à I. Guerneur, *AEPHE, Section des sciences religieuses* 110 (2001-2002), p. 201-204, avec bibliographie.

¹⁰⁰ La lecture *Dwn-'nwy* proposée par H. Kees, *ZÄS* 58 (1923), p. 92-101 et J. Vandier, *op. cit.*, p. 29-37 pour le nom de l'emblème du nome me paraît douteuse. A. H. Gardiner émettait déjà des réserves : *AEO* II, 97*.

¹⁰¹ Dans le papyrus Jumilhac, il n'y a vraisemblablement qu'une seule et longue glose relative à ces deux premières graphies énumérées (VII, 24 - VIII, 3). Je pense que les corrections apportées par J. Vandier, *op. cit.*, p. 119 au texte égyptien en VIII, 1-2 ne sont pas nécessaires ; si on lit le texte tel qu'il est écrit « Quant à Horus qui est sur le  (billot ?), c'est Osiris, Seth se trouvant sous lui », la description pourrait notamment convenir pour dépeindre l'ancien signe  qui représentait le 18^e nome à l'Ancien et au Moyen Empire, même si celui-ci n'est pas utilisé explicitement dans le papyrus Jumilhac.

 ou , voire ; dans ce cas, le schème phonétique ne serait plus conservé. Pour autant,

la lecture *Hw.t-snw* du groupe  n'est ni immédiate, ni restrictive et la graphie condensée choisie autorise donc l'autre lecture. Du reste, le même vase est désigné sous le terme générique de *mnw*, « cruche », dans la glose relative au toponyme (VIII, 3).

Peut-être en allait-il de même pour la graphie , qui pourrait aussi recouvrir ici une lecture *Hw.t-bnw*, par un jeu d'analogie graphique avec le toponyme original, à lire *Hw.t-rdw*,

comme on l'a montré ci-dessus. La glose qui explicite la graphie  (VIII, 5-7) mentionne un oiseau  qui pourrait à première vue être lu *bnw*, compte tenu du contexte de résurrection osirienne dans lequel il apparaît. Mais ce n'est peut-être pas un hasard si le scribe s'est bien gardé d'accompagner le signe de l'oiseau d'éléments phonétiques explicites, comme pour favoriser ces processus d'analogie si fréquents dans l'interprétation égyptienne des réalités terrestres¹⁰².

Quoi qu'il en soit de ces quelques incertitudes, il apparaît clairement que ces noms caractéristiques de strates toponymiques successives à l'origine, et donc théoriquement exclusifs l'un de l'autre, sont ici associés dans une même liste. Procédant par accumulation, le hiérogammate a sciemment réuni une série d'appellations chronologiquement différentes ; comme à son habitude, le théologien égyptien favorise la multiplicité des approches dans son appréhension du monde qui l'entoure, mais celle-ci fonctionne ici, plus exceptionnellement, sur un plan temporel. On appréciera à sa juste valeur l'érudition de ce hiérogammate que Philippe Derchain décrivait si justement comme « un savant fêru de toponymie et d'étymologie qui connaît sûrement fort bien la région dont il parle »¹⁰³.

Annexe 1: L'oiseau-redou

L'oiseau-redou est rarement attesté mais n'est pas inconnu¹⁰⁴. Dans les Textes des Sarcophages¹⁰⁵, les graphies incluent toujours le rhizome , à l'instar de l'exemple proche dans la tombe de Metjenti (fig. 1d) de la nécropole de Charouna et probablement aussi de

¹⁰² Voir ci-après Annexe 1 sur l'oiseau-rdw, de nature similaire à l'oiseau-bnw.

¹⁰³ Ph. Derchain, *op. cit.*, p. 10. Cela n'est pas en contradiction avec l'aspect hétéroclite du texte souligné par J. Fr. Quack, dans W. Waitkus (éd.), *Diener des Horus. Festschrift für Dieter Kurth zum 65. Geburtstag (Aegyptiaca Hamburgensia 1)*, 2008, p. 203-228.

¹⁰⁴ Voir Wb II, 463, 12 ; LGG IV, 732 ; J. Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtunis I. The Carlsberg Papyri 2 (CNI Publications 17)*, 1998, p. 128-129, n. d.

¹⁰⁵ CT VII, 219e ; CT IV, 26c (de même en CT VII, 11h et CT VII, 190k, avec une formule identique comme me le confirme Jan Dahms, que je remercie pour cette information).

l'exemple de la tombe de Bekheni (fig. 1f), indiquant que le nom de cet oiseau était formé sur le radical *rd*, « croître ». Un exemple hiératique emploie, comme déterminatif, le signe caractéristique d'un oiseau à crête ¹⁰⁶, plutôt que le déterminatif générique de l'oiseau employé dans les autres exemples. La graphie    de CT VI, 340s désigne probablement le même oiseau, préfixé d'un *w* que l'on retrouverait dans les graphies plus tardives du nom (voir *infra*) ; le vase-*nw* témoigne vraisemblablement d'une confusion (moderne ou ancienne) avec le rhizome étymologique graphié parfois ¹⁰⁷. Pour le reste, les contextes des exemples des Textes des Sarcophages sont peu parlants. L'oiseau-*redou* apparaît encore par deux fois sur le monument de fête-sed d'Osorkon II à Bubastis, parmi d'autres oiseaux, sous la graphie  ¹⁰⁸. Sur la copie assez approximative de Naville, l'oiseau est pourvu de hautes pattes, d'un long cou replié, mais ne semble pas avoir de huppe (voir fig. 11). Une autre attestation similaire de l'oiseau-*redou* figure dans le papyrus géographique de Tanis, où il est cette fois coiffé d'une huppe (fig. 12)¹⁰⁹. Il y est cité à côté de l'oiseau-*benou*, probablement en raison d'une proximité spécifique (dans l'acceptation taxonomique du terme). Dans tous les exemples un peu détaillés, son aspect semble donc être celui d'un échassier de type héron. On trouve encore une attestation démotique du terme dans une liste de noms d'oiseaux¹¹⁰.

Il est probable qu'il faille regrouper sous la même entrée les mentions d'un oiseau- *wrdw* attesté au Nouvel Empire et parfois associé à Ptah¹¹¹. La mention d'« ouredou à bec d'or » dans le papyrus Harris pourrait s'appliquer à plusieurs sortes de hérons. Comme l'indique Virginia Condon¹¹², il ne s'agit peut-être pas d'une famille particulière.

Le radical *rd* est habituellement traduit par « croître, pousser » ; il est essentiellement utilisé dans le domaine de la botanique. L'emploi de ce radical pour désigner un oiseau pourrait-il avoir un rapport avec sa croissance (allusion à son arrivée à maturité ou autre) ? Une autre piste me semble plus féconde : le verbe *rd* est aussi utilisé dans les Textes des Pyramides pour désigner une action des ailes de certains oiseaux¹¹³. Le radical *rd* doit

¹⁰⁶ CT VII, 219e, avec note 6* (P. Gard. II). Identique à l'oiseau déterminatif de *b'h*, un peu plus haut (CT VII, 219b) et bien différent du signe déterminatif de l'oiseau-*db.t*, juste après (CT VII, 219e).

¹⁰⁷ Sur le vase globulaire  comme variante du signe , voir *supra*, p. 8.

¹⁰⁸ Naville, *Festival-Hall*, pl. 22 (3 et 4).

¹⁰⁹ Fr. Ll. Griffith – W. M. Fl. Petrie, *Two Hieroglyphic Papyri from Tanis (EEF)*, 1889, pl. X, fragment 18.

¹¹⁰ Voir H. S. Smith – W. J. Tait, *Saqqâra Demotic Papyri I*, 1983, p. 199 et 200-201, n. h (référence aimablement signalée par Jan Dahms) ; voir aussi K.-Th. Zauzich, dans P. J. Frandsen – K. Ryholt (éd.), *The Carlsberg Papyri 3. A Miscellany of Demotic Texts and Studies (CNI Publications 22)*, 2000, p. 30.

¹¹¹ Wb I, 336, 17-18 ; P. Grandet, *Papyrus Harris I*, p. 182, n. 743 ; GLEM, 91, 14.

¹¹² V. Condon, *Seven Royal Hymns of the Ramesside Period (MÄS 37)*, 1978, p. 30, n. 7.

¹¹³ Wb II, 463, 1.

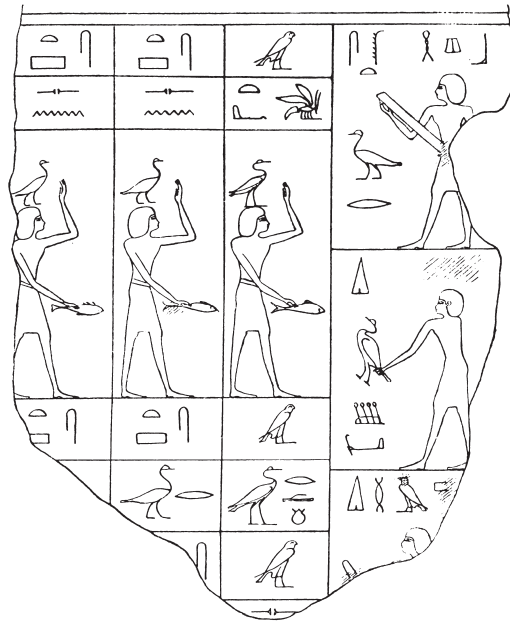


Fig. 11. Bloc de Bubastis (É. Naville, *Festival-Hall*, 1892, pl. 22 [3]).



Fig. 12. Papyrus géographique de Tanis
(Fr. Ll. Griffith – W. M. Fl. Petrie, *Two Hieroglyphic Papyri from Tanis* [EEF], 1889, pl. X, fragment 18).

peut-être être plus largement traduit par « se déployer », le terme pouvant renvoyer tant à l'oiseau qui déploie ses ailes qu'à la plante qui déploie tige et feuilles¹¹⁴. La traduction « croître » ne serait qu'une acception restreinte, spécifiquement botanique, du terme, acception qui finit cependant par devenir la plus courante, si ce n'est la seule¹¹⁵. L'oiseau-*redou* pourrait dès lors être caractérisé comme un oiseau déployant ses ailes, ou, plus vraisemblablement, un oiseau dont l'envergure, ailes déployées, était une caractéristique définitoire. Cela conviendrait bien mieux à un échassier de type héron, le vol et l'envergure de ce dernier ayant toujours été admirés, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne. Cette proposition d'étymologie serait d'autant plus séduisante que le faucon qui va caractériser à la fois la nouvelle graphie du nom de la ville de Hout-redou et celle du « nome » à partir du Nouvel Empire est précisément représenté avec les ailes déployées (voir *supra*).

Annexe 2 : , l'Anubis femelle et le nome cynopolite

Tant H. Kees que J. Vandier, qui se sont longuement intéressés au nome cynopolite, ont évoqué le culte d'un Anubis femelle dans ce nome¹¹⁶. T. DuQuesne, dans sa monographie relative aux divinités chacals, en a entériné l'existence¹¹⁷.

Cet Anubis femelle est bien attesté dans les sources ptolémaïques des grands temples, essentiellement à Dendara, mais aussi dans un texte de Philae et un autre d'Athribis¹¹⁸. Le lien entre cette divinité et quelques bronzes tardifs figurant une chienne couchée avec ses chiots est quant à lui moins sûr¹¹⁹. H. Kees et J. Vandier font remonter l'existence de cet Anubis femelle aux plus hautes époques de l'histoire pharaonique et invoquent à cet effet quelques rares attestations de l'Ancien, du Moyen et du Nouvel Empire. Cependant, ces prétendues attestations doivent sans doute être rejetées. En effet, le fait que le 17^e nome

¹¹⁴ Cette acception conviendrait aussi tout à fait pour l'uraeus ou la couronne qui « se déploient » sur la tête de leur porteur : *Wb* II, 463, 4.

¹¹⁵ Le terme *rd* associé aux ailes des oiseaux semble encore attesté en copte, comme l'indique Crum, 304a (unique référence à Pistis Sophia 287) ; voir aussi A. Van Lantschoot, « À propos du Physiologus », dans *Coptic Studies in Honor of W.E. Crum*, 1950, p. 343-344 (= n° 1, l. 5) (référence aimablement communiquée par Nathalie Bosson).

¹¹⁶ H. Kees, « Der Gau von Kynopolis und seine Gottheit », *MIO* 6 (1958), p. 169-172 ; J. Vandier, « L'Anubis femelle et le nome cynopolite », dans *Mélanges offerts à Kazimierz Michalowski*, 1966, p. 195-204.

¹¹⁷ T. DuQuesne, *The Jackal Divinities of Egypt I* (*Oxfordshire Communications in Egyptology* 6), 2005, p. 87-89 (§ 98-101), p. 273-274 (§ 387-388).

¹¹⁸ Voir les attestations recensées par H. Kees et J. Vandier. Ajouter désormais pour Athribis Chr. Leitz, dans Chr. Zivie-Coche – I. Guermeur (éd.), « Parcourir l'éternité ». *Hommages à Jean Yoyotte* (*BibEPHE* 156), 2012, p. 763 et plus généralement Chr. Leitz, *Geographisch-osirianische Prozessionen aus Philae, Dendara und Athribis. Soubassementstudien II* (*SSR* 8), 2012, p. 211-212.

¹¹⁹ Voir N. Durisch Gauthier, *op. cit.*, p. 7, n. 107 ; voir cependant J. Vandier, *loc. cit.*

de Haute Égypte soit représenté sous forme d'une femme sur l'une des célèbres triades de Mykérinos comme sur un bas-relief du temple solaire de Niouserrê¹²⁰ ne peut en aucun cas être produit pour alléguer l'existence d'une divinité femelle : ces entités ne représentent évidemment pas la divinité du nome mais *personnifient* le nome, ou la capitale du nome elle-même¹²¹.

En outre, c'est certainement cette même ville, la *Hw.t-rdw* de cet article, qui est périphrasée dans le papyrus Ramesseum VI sous la forme ¹²², « Celle-d'Anubis », ainsi que dans la deuxième stèle de Kamosé¹²³ et la tablette Carnarvon I¹²⁴ sous les variantes respectives  et . Ces exemples ont aussi été allégués par H. Kees et J. Vandier comme des preuves de l'existence de cet Anubis femelle, mais, comme le proposait déjà A. H. Gardiner, il est bien plus logique de considérer cette appellation comme « alternative names of Hardai », qui serait ici désignée par un nom féminin, sous la forme d'une périphrase évoquant sa divinité principale : « Celle(= la-ville)-d'Anubis »¹²⁵. De fait, un processus identique est à l'œuvre dans la dénomination , « Celle-de-Nemty », qui figure dans le même papyrus Ramesseum VI, 25 et désigne une ville de Nemty, sans qu'il ait paru nécessaire à quiconque d'y retrouver la trace d'une divinité originelle féminine.

Jusqu'à plus ample informé, nous ne disposons donc d'aucune source antérieure à l'époque ptolémaïque concernant cet Anubis femelle du nome cynopolite et il paraît plus pertinent d'y voir une spéculation tardive. Le fait que les temples où cette divinité femelle est attestée soient consacrés à des déesses n'est probablement pas pour rien dans son développement.

Annexe 3 : Le culte d'Horus à Hardai

Comme on l'a vu, la divinité principale de *Hw.t-rdw* / *Hr-dw* est invariablement Anubis. Pour autant, il n'est pas impossible qu'un culte d'Horus se soit développé dans la ville, comme semble en témoigner la nouvelle graphie. Il reste que ce culte ne semble que très rarement attesté, compte non tenu des exemples ptolémaïques qui ne préjugent en rien des

¹²⁰ E. Edel – St. Wenig, *Die Jahreszeitenreliefs aus dem Sonnenheiligtum des Königs Ne-User-Re. Tafelband (Staatliche Museen zu Berlin Mitteilungen aus der ägyptischen Sammlung VII)*, 1974, pl. 7.

¹²¹ N. Durisch Gauthier, *op. cit.*, p. 1-7 a déjà développé un argumentaire du même type que celui qui est présenté ici.

¹²² Papyrus Ramesseum VI, 25 = A. H. Gardiner, *RdE* 11 (1957), p. 47 et pl. 2.

¹²³ Stèle Louqsor J 43, l. 28 = L. Habachi, *op. cit.*, p. 41.

¹²⁴ Tablette Carnarvon I (= Caire JE 41790), l. 15 = A. H. Gardiner, *JEA* 3 (1916), p. 106-107, pl. XIII. Pour l'identification du toponyme sur la tablette Carnarvon I, voir *supra*.

¹²⁵ A. H. Gardiner, *op. cit.*, p. 47, n. 6. Le deuxième « t » de la stèle de Kamosé est un simple *space-filler* et n'a pas de valeur spécifique, comme le montre bien le parallèle du papyrus Ramesseum VI.

époques antérieures et ne reflètent pas nécessairement une réalité locale, conduisant même à mettre en doute son indépendance vis-à-vis de celui d'Anubis. De fait, le Grand Texte Géographique d'Edfou résout le dilemme par une assimilation : « Horus est ici, Anubis est son nom »¹²⁶.

Dans la cella du temple d'Hibis¹²⁷, on trouve mentionné, juste après une section memphite¹²⁸, un « Anubis seigneur de Hardai, qui réside dans la Grande-place », qui confirme nos constatations relatives à la divinité principale du lieu ; il est suivi d'un « Osiris seigneur de Pé (?) » et de deux autres Anubis sans attache géographique précise. Un peu plus loin figurent cependant un « Harsisis seigneur de Hardai » suivi d'une « Ouadjet maîtresse de Hardai ». Horus n'est donc pas totalement absent de notre localité, mais on notera qu'il est spécifiquement marqué ici comme fils d'Isis.

Par ailleurs, l'une des plus anciennes attestations de la graphie Hardai figure sur une statue de l'époque d'Amenhotep II, qui mentionne un énigmatique et unique « Horus maître de Hardai »¹²⁹. Le propriétaire de la statue, retrouvée à Abydos, est un « adjudant de l'armée entière » (*jdñw n mš' mj-qd-zf*), qui doit avoir accompagné le roi dans diverses expéditions hors d'Égypte. C'est semble-t-il à ce titre qu'il mentionne, dans un contexte malheureusement lacunaire, le dieu « Horus maître de Hardai dans *Tntszw* ». Ce dernier toponyme – proche-oriental ou africain ? – ne m'est pas autrement connu. Dans l'offrande invocatoire, « Horus maître de Hardai » est à nouveau cité, à côté de « Amon père des dieux » et « Ptah au sud de son mur ». On notera l'absence d'Osiris, malgré l'origine aby-dénienne de la statue. Le contexte d'apparition de cet Horus de Hardai reste malheureusement assez mystérieux¹³⁰. Doit-on supposer un transfert du culte du faucon de Hout-nesou

¹²⁶ Edfou I, 342, 10, dans une formulation parallèle à celle que l'on trouve pour évoquer la divinité principale du 7^e nome de Haute Égypte, où le deuxième terme de l'assimilation est comme ici la divinité tutélaire du lieu (voir Ph. Collombert, « Hout-sekhem et le septième nome de Haute Égypte III : Les cultes de Hout-sekhem à la XVIII^e dynastie » dans Chr. Zivie-Coche – I. Guermeur [éd.], « *Parcourir l'éternité* ». *Hommages à Jean Yoyotte* [BiblEPHE 156], 2012, p. 355).

¹²⁷ N. De Garis Davies, *The Temple of Hibis in El Khârgah Oasis III. The Decoration* (MMAE 17), 1953, pl. 3, reg. 5.

¹²⁸ Sandra Lippert, que je remercie, me signale que la démarcation gauche de l'arête verticale séparant la section memphite de la section relative à Hardai n'est pas dessinée dans la publication mais qu'elle est bien visible sur les photographies du Metropolitan Museum of Art ; la section relative à Hardai commence donc avec l'Anubis couché. Sur l'ordre un peu confus des sections dans cette partie de la cella d'Hibis, on verra l'article en préparation de Sandra Lippert.

¹²⁹ Voir W. K. Simpson, *Inscribed Material from the Pennsylvania Yale Excavations at Abydos* (Publications of the Pennsylvania-Yale Expedition to Egypt 6), 1995, p. 55-57 et pl. 11-12. Noter que le nom du dieu Horus est écrit au moyen d'un faucon simple alors qu'il est flanqué d'un flagellum dans le toponyme Hardai sur le même monument.

¹³⁰ Peut-on rapprocher cette mention et celle de Bata maître de Saka sur un pilier du temple d'Amada, à l'époque de Thoutmosis IV (voir M. Aly – F. Abdel Hamid – M. Dewachter, *Amada IV. Dessins* [CEDAE], 1967, pl. C 39 ; également P. Barguet – A. Abdel Hamid Youssef – M. Dewachter, *Amada III. Les inscriptions hiéroglyphiques* [CEDAE], 1967, pilier VII, C 40) ? Le dieu est cité au milieu de divinités locales ou nationales, pour une raison qui nous échappe (voir M. Dewachter, *BIFAO 81 Supplément* [1981], p. 4, n. 4 ; M. Ullmann, dans H. Beinlich [éd.], 9. *Ägyptologische Tempeltagung: Kultabbildung und Kultrealität* [KSG 3/4], 2013, p. 359, n. 19).

vers Hout-redou au début du Nouvel Empire ? Sous l'influence de l'évolution graphique de l'emblème du 18^e nome désormais employée parfois pour désigner la nouvelle entité administrative ? Le contexte étranger de citation de cet Horus de Hardai pourrait-il sinon témoigner d'une importation de la graphie  attestée depuis le Nouvel Empire (introduction « hyksôs » [?] d'un nom / toponyme de Syro-Palestine¹³¹) ? Quoi qu'il en soit, il est frappant de constater combien Horus est quasiment absent de la Hardai égyptienne dans la documentation actuellement disponible. Anubis demeure la divinité principale du lieu tout au long de son histoire.

Résumé / Abstract

Une nouvelle lecture *Hw.t-rdw* proposée pour le toponyme  permet de reconsidérer plusieurs questions relatives aux 17^e et 18^e nomes de Haute Égypte.

A new reading *Hw.t-rdw* for the toponym  allows new considerations concerning the 17th and 18th nomes of Upper Egypt.

¹³¹ Et pour Saka pareillement ?